

LE NOWJE 4/01/22

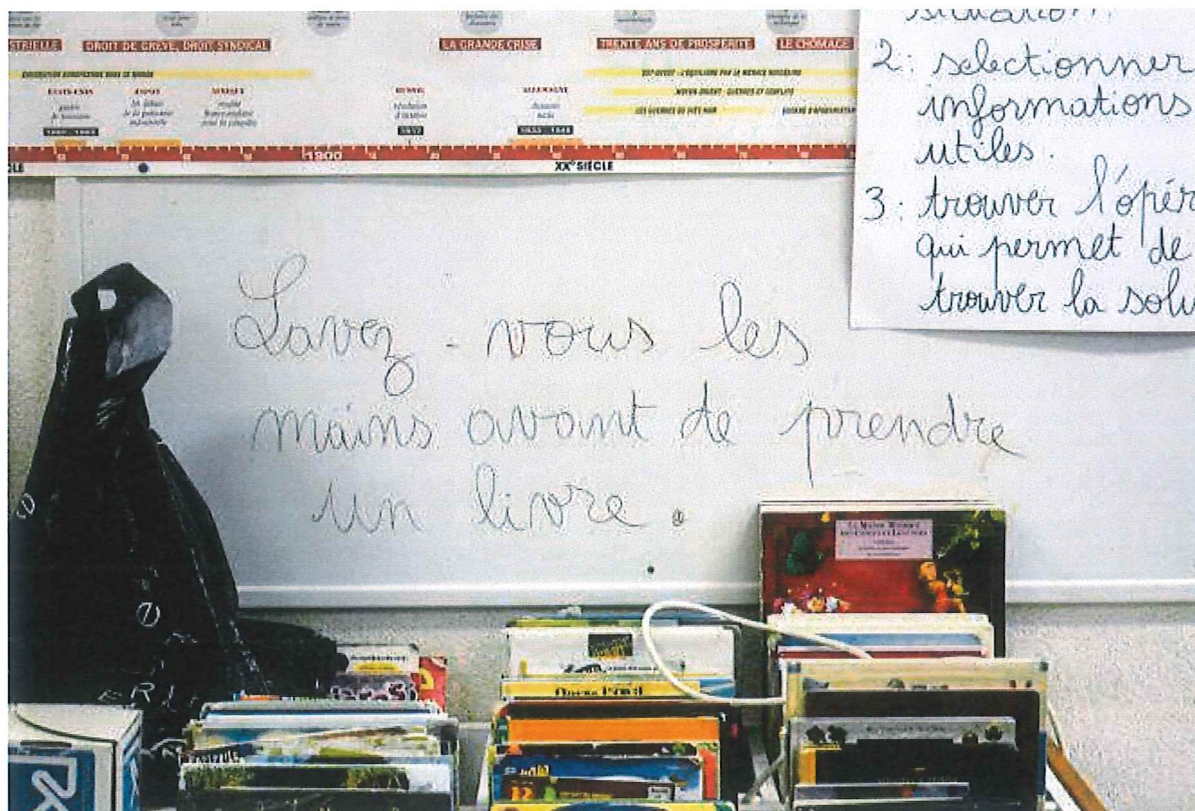
« Jusqu'à quand tiendra-t-on comme ça ? » : dans les écoles, une rentrée de plus sous le signe de l'incertitude

Au premier jour de la rentrée, lundi, les directeurs et chefs d'établissement comptaient déjà des absents. Selon le conseil scientifique, un tiers des enseignants pourraient être touchés par le Covid-19 d'ici à la fin janvier.

Par [Mattea Battaglia](#)

Publié hier à 03h00, mis à jour hier à 10h28

Temps de Lecture 4 min.



Préparation d'une salle de classe en vue de la rentrée dans une école parisienne, le 25 décembre 2021. MAGALI COHEN / HANS LUCAS VIA AFP

« Jusqu'ici, ça peut aller » : c'est le constat qui remontait de bon nombre d'écoles, lundi 3 janvier, jour de la rentrée des classes. Avec la volonté mise en avant par la plupart des enseignants contactés de « tenir à distance » les pronostics épidémiologiques les plus sombres – jusqu'à un tiers d'entre eux pourraient être touchés par le Covid-19, d'ici à la fin janvier, selon le conseil scientifique. Sans y parvenir vraiment : « Face à une doctrine sanitaire qui fluctue, on va gérer au jour le jour, mais cette rentrée est fragile », témoigne Hervé Lalle, directeur d'une école maternelle à Paris. Sans doute l'« une des plus fragiles » qu'il ait eu à orchestrer en deux ans de crise sanitaire et trente ans de carrière.

Pas de « scénario catastrophe » à ce stade, tempère ce syndiqué au SE-UNSA : s'il a dû faire la rentrée avec deux professeurs (sur six) en moins – « tous deux covidés » –, l'un devait revenir dès mardi. L'autre, qui enseigne dans une unité pour enfants autistes, est secondé par des éducatrices spécialisées. « Elles prendront le relais et tiendront la semaine », espère-t-il.

« *Tenir* ». C'est aussi le mot qu'emploie Ida (elle a requis l'anonymat), à la tête d'une autre école parisienne. Elle l'utilise, toutefois, sur le mode interrogatif : « *Jusqu'à quand tiendra-t-on comme ça ?* » Sa rentrée ne s'est pas trop mal passée, concède la directrice chevronnée : « *Toutes les collègues sont là aujourd'hui, cinq enseignantes sur cinq, et c'est une chance. Mais est-ce qu'avec Omicron, on ne va pas toutes y passer ? C'est la question qu'on a bien en tête.* » Suivie d'une autre : « *Que fera-t-on de nos élèves, si on tombe malade et qu'on ne peut pas les répartir dans les classes ?* »

« On joue sur les mots »

C'est l'une des inflexions apportées au [protocole sanitaire ce 3 janvier](#) : si les classes ne ferment plus, et que les écoliers peuvent y revenir en présentant trois tests négatifs successifs, ces mêmes écoliers ne pourront pas, toutefois, passer la journée dans une autre classe que la leur si leur maître ou leur maîtresse est à son tour contaminé. Le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, a toutefois précisé, mardi matin, que les enfants des soignants continueront d'être accueillis à l'école en cas de fermeture de leurs classes. Face à cette équation compliquée, l'institution a pris un engagement : accroître ses capacités de remplacement. Celles-ci vont « *passer de 9 % [de la totalité des effectifs des professeurs des écoles] à 12-15 % selon les académies* », a promis M. Blanquer dans l'entretien donné au [Parisien](#), lundi. Mais sur le terrain, on se demande où trouver les volontaires.

Marie-Hélène Plard, qui dirige une école à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en a fait l'expérience ce lundi de reprise. Avec deux enseignantes – sur six – absentes, il lui a fallu renvoyer à la maison près de cinquante élèves. Elle avait pris sur elle d'écrire aux parents dès dimanche. La plupart se sont pourtant présentés, à 8 h 30. « *Les écoles ouvertes, ils prennent ça comme une garantie*, note cette syndiquée au SNUipp-FSU. *Officiellement, les classes ne ferment pas, mais pour les familles, le résultat est le même : l'école n'est pas en mesure d'accueillir leurs enfants. On joue sur les mots !* »

A J + 1, au ministère de l'éducation, on communique avec prudence sur ces absences. « *On disposera peut-être d'une première estimation chiffrée en milieu de semaine*, pronostique-t-on – alors qu'un conseil de défense est prévu le 5 janvier. *Mais pas avant, aussi parce que les directeurs et les chefs d'établissement ont été dispensés des tâches administratives [dont ces remontées chiffrées font partie] pour se concentrer sur la gestion de la crise au quotidien.* »

« Premières alertes »

Pas de chiffres non plus de la part des syndicats d'enseignants, mais ils ont reçu, au fil de la journée, les « *premières alertes* » : dans deux des trois circonscriptions de Saint-Denis, le SNUipp-FSU a recensé une cinquantaine de classes sans professeur, pas uniquement du fait du Covid-19. Son antenne marseillaise rapporte une « *situation tendue* » dans deux écoles des Bouches-du-Rhône, où quatre enseignants sur sept ont été testés positifs dans l'une, trois sur quatre dans l'autre. Les élèves aussi manquent à l'appel, rapportent les équipes, parfois « *par dizaines* ». « *Des élèves exposés au Covid-19 lors des réunions familiales de fin d'année, mais aussi des enfants dont les parents préfèrent attendre une semaine avant de nous les ramener*, rapporte M^{me} Plard, *histoire de voir comment l'école gère...* »

Dans les collèges et les lycées, aussi, on compte les premiers absents. Ils seraient entre cinq et dix personnels par établissement, selon le SNPDEN-UNSA, syndicat de proviseurs, qui évoque aussi 10 % d'élèves non revenus. Dans un « *gros lycée* » des Yvelines, sept professeurs sont absents, « *les collègues ont du mal à obtenir des créneaux pour se faire tester*, rapporte Catherine Nave-Bekhti, du SGEN-CFDT, *d'autres absences sont à prévoir* ». Autre exemple : celui d'une cité scolaire de l'académie de Créteil qui fait sa rentrée avec quinze professeurs absents non remplacés. « *Cela risque*

de monter dans la semaine », redoute Sophie Vénétitay, du SNES-FSU, en faisant état d'une réunion prévue pour faire un « point sanitaire » ce jeudi, avec le ministère.

Dans sa petite école de deux classes dans le centre de la France, Céline (elle a requis l'anonymat) a comptabilisé ce lundi « *tout le monde de présent* », côté élèves comme côté enseignants. Mais son optimisme est relatif : « *Vous y croyez, à ce zéro [cas] positif, après les fêtes ? Je comprends surtout que le but, en cette rentrée, n'est pas du tout de freiner la vague, et que nos dirigeants pensent qu'Omicron n'est pas grave.* » Et de conclure : « *Il ne nous reste qu'à espérer qu'ils aient raison.* »